

Inhoud - Sommaire

Mais avant de commencer...	2
Perfectionner sa traduction	3
La CBTIP et les agences	5
De norm EN15038 en de certificatie	10
Historisch overzicht activiteiten voor beëdigde vertalers	17
Interview met Pascale Pay	21
In memoriam Jacques Goetschalckx	25
Het verkwanselen van taalrijkdom in <i>poor Flandres</i>	27
Automatische beoordeling leesbaarheid	30
Impressum	
<i>Babel</i>	35
<i>Translatio</i>	37
<i>Redactie</i>	38
<i>Abonnementen</i>	39

Raad van bestuur - Conseil d'administration

Sommaire - Inhoud

Mais avant de commencer...

Après mes heures de travail en tant que traductrice, je suis au service de la CBTIP. L'on sait peut-être moins qu'à côté de cela, je réponds également au téléphone pour mon mari, plombier, et participe régulièrement aux activités organisées dans le cadre de sa profession. J'ai vu couler, poncer et assembler des robinets, j'ai admiré les fourneaux dans lesquels est soufflée la laine de roche : c'est passionnant. Tout aussi intéressantes sont les discussions qui animent les dîners sur lesquels s'achèvent ces manifestations.

On y entend des plombiers se plaindre de clients qui leur demandent d'installer de la marchandise achetée chez Gamma ou Aldi. Ces gens ignorent que les producteurs ont deux gammes de produits : si elles ont souvent l'air identiques, la qualité de leurs composants est différente et il n'existe pas de pièces de rechange pour les produits bas de gamme. Les plombiers ont toutes les difficultés du monde à faire passer ce message parmi leur clientèle...

Auriez-vous par hasard un sentiment de déjà vu ? Peut-être songez-vous à cette traduction jurée faite par le client «parfaitement bilingue », qui

vous demande d'y apposer votre cachet ?

Je repense à ce menuisier dont le devis portant sur la construction d'un placard, jugé trop cher, avait été écarté. Deux semaines plus tard, le client l'appelle : « Nous avons acheté un placard chez Ikea, mais nous n'arrivons pas à l'assembler. Pouvez-vous venir ? » Là encore, la similitude avec le cas du client qui commande une traduction chez un collègue meilleur marché et qui nous demande ensuite de réparer les dégâts, est flagrante.

Nous ne sommes pas seuls dans ce cas. Il existe une foule de domaines dans lesquels le public se charge lui-même du travail, qu'il juge peu difficile et bien trop cher lorsqu'il est confié à un professionnel. L'ironie est que nous, traducteurs et interprètes, sommes parfois les «non-clients» de ces plombiers et menuisiers – l'inverse étant parfaitement possible également.

Notre société est bâtie sur le principe de la spécialisation et de la division des tâches : de la production de nourriture aux services en passant par le ménage et l'éducation des enfants, toute activité peut se professionnaliser.

Ceci étant, qui, de nos jours, a encore des domestiques et des gouvernantes ? Pour chaque travail, il existe un équilibre entre intervention de professionnels et prise en charge personnelle. Qu'un client envisage de se charger de sa traduction est aussi naturel que pour nous, d'aller acheter peinture et pinceaux et de grimper sur l'échelle pour repeindre un plafond. Nous savons bien que nous n'avons pas l'expérience, qu'un peintre professionnel fournirait une meilleure qualité. Mais nous avons nous aussi des doutes quant à la garantie de cette qualité : la qualité a un prix, mais à partir de quel prix a-t-on de la qualité ?

Question essentielle : le peintre professionnel va-t-il disparaître parce que nous nous serons armés d'un pinceau ? Le traducteur professionnel a-t-il moins de raison d'être parce que certaines personnes s'estiment capables de fournir une traduction digne de ce nom ?

Agnès Feltkamp
president@cbtip-bkvtf.org

*Merci à Pascale Pilawski pour
la rédaction en français.*

*Deze rubriek verschijnt om beurten
in de verschillende landstalen.*

PERFECTIONNER SA TRADUCTION: L'enrichissement de la rédaction en français

Ce 29 octobre 2010, une bonne vingtaine de traducteurs passionnés avaient fait le déplacement jusqu'à Bruxelles pour participer à la formation organisée, de main de maître il faut le souligner, par la CBTIP. Un merci tout particulier à Guy Van de Maele qui a parfaitement rempli sa tâche de maître de cérémonie.

Après un accueil plus que sympathique, Madame Charon, l'animatrice de la journée, nous a rapidement expliqué les nombreuses facettes de son métier de consultante et sémiologue auprès de l'Institut français de la mode et de grandes marques du luxe. L'un de ces aspects m'a tout particulièrement fascinée : le soin insoupçonné apporté aux aspects linguistiques de la recherche de slogans, noms de produits, etc. qui correspondent à l'image des sociétés et leur permet de rester au sommet.

Perfectionner sa traduction

*Belgische Kamer van
Vertalers, Tolken en Filologen*

Après cette petite introduction, nous sommes entrés dans le vif du sujet : présentation de la théorie suivie d'exercices adaptés. S'il faut avouer que la théorie était plutôt ardue à assimiler en une journée, les exercices limpides nous ont permis, comme promis, de systématiser la recherche de synonymes ou de termes équivalents, sans négliger le niveau de langue adéquat.

Nous avons ainsi commencé par examiner les différents synonymes de « manger » en navigant entre les registres de langue et les multiples nuances liées à chacun de ces termes : bequeter, bâfrer, déguster, etc.

Ensuite, Madame Charon nous a proposé d'éliminer tous les petits mots creux dont notre époque raffole tout particulièrement. Nous avons également jonglé avec les verbes, les substantifs et autres adverbes pour trouver les associations les plus opportunes et sortir de nos canevas linguistiques habituels.

Madame Charon a ensuite abordé les différents modes d'expression de la cause, la conséquence, l'opposition, la concession, ... Puis, dans la lignée de la première partie de la formation, nous avons également développé des techniques pour rechercher la concision du propos, sans appauvrir ni divertir le contenu du texte. Les aspects grammaticaux et les tournures de phrases étaient évidemment bien présents au programme. Enfin, notre formatrice nous a proposé plusieurs textes littéraires dans le but d'identifier les techniques qui permettent de mettre en avant tel ou tel aspect d'une narration et de distinguer ce qui, dans le style d'un écrivain, distingue celui-ci de ses collègues.

En bref, une belle journée de formation, aussi enrichissante que passionnante, qui a passé à toute vitesse. Une fois de plus, ce fut aussi l'occasion de revoir des collègues ou de rencontrer (enfin !) ceux que nous ne connaissons parfois que par e-mails interposés. Reste à présent à mettre ces nouvelles connaissances en pratique ou à les développer encore.

Pascale Pay

Perfectionner sa traduction

LA CBTIP ET LES AGENCES

Le 19 novembre 2010 fut pour la Chambre une journée d'étude sur les relations entre les agences et les prestataires de traductions. Une partie importante de la réunion s'est attachée à définir les différents statuts de prestation de traduction : profession intellectuelle, libérale, bureau, agence, etc. Autant de termes qui recouvrent des concepts qui, parfois, se chevauchent ou présentent des variations de contenu selon la langue utilisée.

Ainsi, les concepts et définitions suivants apparaissent :

LE TRADUCTEUR-INTERPRETE INDEPENDANT :

- Preste lui-même
- Est caractérisé par la fierté de son art
- Endosse la responsabilité de son travail
- Dispose d'une formation de base et participe à des formations continuées
- Travaille principalement pour des bureaux et agences
- N'a pas d'employés

En néerlandais, la traduction est facile: zelfstandig vertaler-tolk.

LE BUREAU DE TRADUCTION :

- Traducteur-interprète prestant lui-même
- Travaille ou souhaite travailler principalement pour des clients directs
- Sous-traite une partie de sa production, p.ex. des langues qu'il ne maîtrise pas
- Est caractérisé par la fierté de son art
- Dispose d'une formation de base et participe à des formations continuées
- Peut avoir un employé

En néerlandais, la traduction est facile: vertaalkantoor / vertaalbureau.

L'AGENCE DE TRADUCTION :

Négociant en traduction-interprétation

L'accent est porté sur la gestion de projets de traduction (activité d'assembleur)

Objectif premier d'accroissement des parts de marché et des marges bénéficiaires

Travaille principalement avec des traducteurs, réviseurs, experts indépendants, parfois aussi avec des réviseurs internes

Travaille exclusivement pour des clients directs

Dispose d'un nombre conséquent d'employés gestionnaires de projets, recruteurs de sous-traitants, commerciaux etc.

En néerlandais, le terme «agentschap» couvre d'autres concepts et est donc généralement rendu par le terme de «vertaalbedrijf» (société de traduction), sur le modèle de la «law firm» anglaise.

Rudy Tirry, président de la B.Q.T.A. (Belgian Quality Translation Agencies), est venu présenter le point de vue des agences et nous informer des difficultés que rencontrent ces sociétés de traduction. D'une part, les agences se qualifient de « société de traduction » lorsqu'elles dépassent 1.000.000 € de chiffre d'affaires. Ces dernières font 25% du marché total de la traduction, que se partagent quelque 168 sociétés de traduction. 5% du marché sont détenus par des très grosses sociétés qui dépassent 5.000.000 € de chiffre d'affaires.

Evolution du marché :

Si le nombre total d'agences de traduction augmente, on assiste à une diminution marquée du nombre d'agences spécialisées et, partant, de traducteurs spécialisés.

Les vendeurs des sociétés de traduction ne négocient plus avec les commanditaires – directeurs de marketing, etc. – mais avec des acheteurs professionnels, qui considèrent la traduction comme un simple produit de consommation et qui achètent avant tout un prix. Même les pouvoirs publics achètent au meilleur prix sur base d'appels d'offre.



Les sociétés de traduction ne se présentent plus comme des « entreprises de traduction », mais bien comme des gestionnaires de projets, allant de la recherche terminologique au publipostage. De tels projets comptent souvent une centaine d'étapes de production.

La qualité :

De nombreux jeunes traducteurs ne connaissent pas ou n'osent pas avouer leurs limites. Ils n'osent pas, bien souvent, poser les questions nécessaires ou refuser une demande qui sort de leurs compétences.

Les sociétés de traduction sont parfois aussi la cause d'un problème de qualité. Le travail de gestionnaire de projet est très stressant, avec une forte rotation. Ce sont souvent de jeunes diplômés inexpérimentés qui occupent ces postes avant de réorienter leur carrière. Dès lors, les traducteurs ne doivent pas hésiter à poser les questions nécessaires et à requérir les ouvrages de référence nécessaires.

La CBTIP et les agences

Pour Rudy Tirry, le respect des délais forme un élément critique de la qualité. Aujourd'hui, de grands passeurs d'ordres comme Google ou e-bay veulent des délais à la minute. Ils envoient parfois des milliers de fichiers comprenant quelques mots ou quelques lignes, qui doivent arriver traduits dans une chronologie rigoureuse. Il est donc primordial que les traducteurs respectent les délais auxquels ils s'engagent.

Imaginez une traduction derrière laquelle est attaché un processus prévoyant relecture, réservation d'équipements de prépresse, réservation de studios d'enregistrement ou, bien plus couramment, réservation de rotatives d'imprimerie : un retard peut coûter une fortune, voire impliquer la perte d'un client de taille. Lorsqu'un retard est prévisible, il importe donc de prévenir le gestionnaire de projet au plus vite pour qu'il puisse prendre les dispositions voulues.

Le prix :

Le développement des outils d'aide à la traduction a augmenté la rentabilité du processus de traduction, ce qui a engendré une diminution des prix de vente. Selon Rudy Tirry, le prix de vente ayant diminué et les prestataires ayant bénéficié d'une légère augmentation des tarifs, ceci s'est répercuté gravement sur la marge des agences. Le développement technologique a resserré le triangle coût-qualité-délais.

Malgré que le prix de vente des sociétés de traduction se rapproche du prix de revient de la traduction, une concurrence croissante pour ces grosses agences provient des bureaux de traduction, dont la taille de structure permet un bon rapport qualité-prix sur de plus petits projets. Pour illustrer son propos, il donne les chiffres suivants :

Les frais d'achat s'élèvent aujourd'hui à 60% du prix de vente. Or le prix de vente est passé de 0,18/mot source en 2000 à 0,14 en 2010. Pendant ce temps, le prix d'achat de la traduction est passé de 0,07 à 0,08, auxquels il faut ajouter environ 1/3 (0,028) de frais de relecture et environ 7% (0,0056) de frais de gestion.



Si je calcule bien, cela fait une marge de $0,14 - 0,1136 = 23,24\%$ de marge, ce qui n'est quand même pas si mauvais compte tenu d'un chiffre d'affaires énorme. Reste à voir si ce montant comprend aussi les amortissements et les frais informatiques qui seront conséquents.

En conclusion :

Rudy Tirry plaide pour que soit poussé le professionnalisme, tant chez les traducteurs indépendants que dans les agences. La société de traduction, tout comme le traducteur, a le choix de ses clients et de ses fournisseurs. Il considère aussi qu'on devrait retourner vers plus de spécialisation, afin d'augmenter la qualité de production.

Les agapes :

Et bien sûr, comme dans les bandes dessinées d'Astérix et Obélix, les habitants de la Chambre, qui résiste toujours et encore à l'envahisseur, sont allés festoyer et banqueter, cette fois-ci dans un bon restaurant italien de la place Ste Catherine, en buvant à la santé des présents et des absents, qui avaient bien tort de ne pas y être.

Max De Brouwer

La CBTIP et les agences

DE NORM EN15038 EN DE CERTIFICATIE

EEN STAND VAN ZAKEN

Een paar jaar geleden was er veel te doen rond de norm voor vertaaldiensten. In oude nummers van de Taalkundige (editie 3-4 van 2006 en editie 1 van 2007) kunt u lezen hoe en waarom de BKVTF zich vierkant tegen deze norm verzet heeft.

Ons argument was dat er in de norm een certificatie voorzien was en dat een dergelijke certificatie zeer duur is voor zelfstandigen, zonder dat deze een verhoging in omzet, laat staan een verhoging van de winst garandeert. Het feit dat gecertificeerde bedrijven (klanten) in hun certificatie soms een clausule hebben dat ze alleen bij gecertificeerde leveranciers zouden mogen bestellen, zou zorgen voor een scheef-trekking van de markt ten gunste van de grote vertaalbedrijven. De niet gecertificeerde zelfstandige zou dan alleen nog voor dit soort eindklanten kunnen werken via een vertaalbedrijf.

De BQA, een certificeringsbedrijf gevestigd in hetzelfde gebouw als wij, heeft ons eens een spreker gestuurd over dit onderwerp. Deze persoon heeft ons toen aangeraden om die norm ongedaan te maken als we konden. Hij had ook geschat dat certificering minstens 600 euro zou kosten.

In Duitsland is er een vorm van zelfcertificering bij TUV-Nord. Men moet dan de norm kopen, cursussen volgen bij de BDÜ en dan kan men een verklaring laten registreren voor 200 euro. De cursus kost uiteraard ook nog eens wat extra. Bij NGTV in Nederland hebben ze een systeem uitgewerkt waarbij het NGTV het basiswerk doet en dan kost de certificering zo'n 50 euro per jaar (zie laatste nummer van de Linguaan).

Nu biedt het certificeringsbedrijf LICS de leden van de BKVTF de certificering aan voor 1500 euro (waarop de Lessius Hogeschool een mogelijke korting van 500 euro voorstelt als er minstens 5 kandidaten zijn). Die certificering geldt voor zes jaar. Om de twee jaar volgt er dan een kleine audit van zo'n 200 euro.

De norm EN15038 en de certificatie

Wat brengt certificering op?

Als voorbereiding op het onderhoud met de vertegenwoordiger van LICS hadden we wat onderzoek gepleegd. Omdat ons gezegd werd dat in Duitsland en Oostenrijk al heel wat gecertificeerd werd, hebben we daar laten navragen hoe het zat met de certificering van zelfstandigen. We hebben laten vragen hoeveel er gecertificeerd zijn, of ze daardoor hun tarief konden verhogen, of het de omzet verhoogd heeft, of het de winst verhoogd heeft, of het de klantentrouw verbeterd heeft. Uit Duitsland kregen we 1 antwoord van een gecertificeerde vertaler: geen verhoging van het tarief, noch van de omzet, noch van de winst, geen betere klantentrouw. Eén enkele zelfstandige vertaler heeft geantwoord dat ze bezig is met de certificatie, omdat ze geen diploma in taalkunde heeft en hoopt dat de certificering haar zal legitimeren. Uit Oostenrijk hebben we ook gegevens gekregen: zogenaamd zou daar 40% gecertificeerd zijn, maar dat zou een scheeftrekking zijn, omdat blijkbaar de zelfstandigen meegeteld worden als het vertaalbedrijf waarvoor ze werken gecertificeerd is – dit valt verder te onderzoeken.

Ik heb zelf een Duitse klant, vertaalbedrijf, dat zich heeft laten certificeren – een lang en vermoeiend proces. Hun hebben we dezelfde vragen gesteld. Het antwoord: “certificatie voor zelfstandigen is onzin. De omzet is niet verhoogd, een tariefverhoging is ondenkbaar, aangezien klanten gewoon de goedkoopste kiezen, de winst is dus ook niet verhoogd, en de klanten zijn er niet trouwer om – ze houden de prijs van concurrenten in het oog.” Ze hadden wel 1 klant die speciaal belang hechtte aan de certificatie – zonder daarom meer te willen betalen. Een ander Duits vertaalbedrijf heeft later een zeer gelijklopend antwoord gegeven.

De vertegenwoordiger van LICS toonde ons grafieken waaruit bleek dat de “turnover” zou verhogen. Dat staat gelijk met de omzet. Over een winstverhoging bestaat er blijkbaar nog geen grafiek. Nu lijkt het me dat geen enkele vertaler of vertaalbureau geïnteresseerd is in een omzetverhoging, als die niet gepaard gaat met meer winst. Met andere woorden: als we 1500 euro uitgeven aan een certificatie, willen we onze omzet met meer dan 1500 euro zien stijgen.

Certificatie, de mening van een ervaringsdeskundige

Een collega die voor zijn opleidings- en consultingactiviteiten een QFOR-certificaat heeft verkregen, heeft ons zijn mening gegeven over certificatie:

“Mijn idee is dat certificatie om te beginnen al weinig of geen nut heeft – en in de toekomst ook niet zal hebben - voor wie voornamelijk voor vertaalbureaus werkt. De clausule waar je het over hebt, is iets wat weliswaar bestaat in de ISO-wereld, maar wat ik in de praktijk slechts zie werken in relaties tussen enerzijds grote ondernemingen en anderzijds middelgrote en uit de kluiten gewassen kleine ondernemingen met een zeer uitgesproken specialisatie. Ik zie zulke clausules in de vertaalsector in de toekomst slechts heel sporadisch opduiken in de relatie tussen een groot gecertificeerd vertaalbedrijf en een middelgrote vertaaldienstenleverancier die in land X en in talencombinatie Y gespecialiseerd is in IT-vertalingen of lokalisatie en van wie dat grote vertaalbedrijf geleverd wil krijgen. Ik moet het nog zien, hoor.

Voor andere zelfstandige vertalers kan ik wel een nut zien. Vertalers bijvoorbeeld die gespecialiseerd zijn in één (of een uiterst beperkt aantal) talencombinatie(s) en in één sector én voornamelijk of uitsluitend rechtstreeks werken voor klanten in deze sector. En dan moet het ook nog een sector zijn waar normering van kwaliteitsborging en certificatie al courant en gewaardeerd zijn. Bovendien moet je dan volgens mij ook geld willen uitgeven aan de bekendmaking van het feit dat je gecertificeerd bent. Kort gezegd moet je dus je certificaat commercieel handig kunnen uitspelen. Anders heeft het geen zin. Certificatie kan dus nuttig zijn, maar er zijn voorwaarden: profiel van de vertaler, sectoraanvaarding, bereidheid en kunde om commercieel te verzilveren. De energie die voor dat laatste nodig is, mag je niet onderschatten, want buiten de vertaalsector - waar de norm naar mijn aanvoelen ook nog altijd een grote onbekende is, weet hoegenaamd niemand waar de norm voor staat.

De kostprijs staat wat mij betreft in verhouding tot het mogelijke nut dat je ermee denkt te zullen realiseren (en dat, zoals ik al zei, niet vanzelf ontstaat door het loutere feit dat je gecertificeerd bent).

Zo vind ik 1500 euro voor de efficiënt georganiseerde zelfstandige vertaler met het hierboven beschreven profiel, actief in een geschikte sector, met een omzet van 100 à 125.000 euro – in verhouding dus – niet per definitie een onredelijk bedrag. Voor alle andere vertalers vind ik dat dan overigens wel.

Ik doe nog opmerken dat EN 15038 niet over vertaalkwaliteit gaat en ook niet pretendeert daarover te gaan. De norm gaat - naar de letter en zeker naar de geest - over eisen die kunnen worden gesteld aan de dienstverlening.

Verder gaat inderdaad al langer het gerucht als zouden DG Vertaling en andere EU-vertaalinstanties in zekere mate rekening gaan houden met certificatie bij de beoordeling van offertes (na oproepen). Dat zou trouwens logisch zijn; deze instanties hebben een stuwende rol gespeeld in de totstandkoming van de norm. Bovendien laten ze ook op andere vlakken zien dat zij in certificatie een werkzame stimulans van betere kwaliteit zien. Denk aan het European Master's in Translation (EMT) Network, ook een idee van 's werelds grootste vertaalbureau. Daar kun je als vertaalopleiding vandaag niet meer aan onderuit en als je er, zoals Hogent, goed over communiceert, haal je een kwaliteitslabel binnen waar je gegarandeerd meer lusten dan lasten aan hebt. Het (politieke) Europese project heeft goed opgeleide vertalers, goede vertaaldienstverlening en goede vertalingen nodig. Ik vind het logisch dat de EU certificatie voorstaat als een van de instrumenten die daaraan kunnen bijdragen. En onder het motto 'woorden wekken, voorbeelden strekken' meen ik dat een dergelijke beslissing vanwege DG Vertaling et al. voor menig gunnende overheid inspirerender zou kunnen werken.

Naast het commerciële nut zie ik in de toepassing van de norm ook wel een nut vanuit het perspectief van de algemene kwaliteitsbevordering in het vertaalvak. Ik denk dat, als de certificatie helemaal kosteloos maar verplicht zou zijn – stel stel stel – het vertaalvak baat zou hebben bij deze norm. Wat me nog doet zeggen dat je het kind (de norm) niet te gauw met het badwater (de kost) mag weggooien.”

Hoe verhoogt men zijn winst?

Ter herinnering: winst = omzet – werkingskosten.

De norm EN15038 en de certificatie

De werkingskosten zouden door certificatie stijgen met 1500 euro. Dus onze omzet moet met meer dan 1500 euro stijgen. Een eerste oplossing is tariefverhoging. Dat hebben we al besproken: het is crisis en zelfs zonder crisis zou een tariefverhoging ons een klant kunnen doen verliezen. Een groter volume vertalen? Nogmaals, het is crisis en klanten denken twee keer na voordat ze iets laten vertalen. Meer klanten aantrekken? Een zelfstandig vertaler die goed gevestigd is, heeft al een volle agenda. Waar moet hij die klant dan nog tussen krijgen? De enige andere optie is: besparen, oftewel minder kosten maken. Wat zijn de kosten van een zelfstandige vertaler? Computer, telefoon, internet, elektriciteit, verwarming, een beetje water voor koffie, naslagwerken, een auto om klanten te bezoeken. Waarop zullen we het eerst besparen? Van 1500 euro kan men een maand leven!

“De overheid zou zeker naar certificatie vragen,” vertelde onze contactpersoon. We hebben hem duidelijk gemaakt dat volgens onze informatie de zeer grote vertaalbedrijven beweren dat de overheid op dit moment niet bereid is om meer dan 14 cent per woord te betalen – en dat zij bereid zijn daaronder te gaan. Dit is al een laag tarief ten opzichte van wat wij aan directe klanten vragen, dus certificering zien we dan niet echt als een investering.

Er werd ons voorgehouden dat we als gecertificeerde vertalers makkelijker geselecteerd zouden worden door grote vertaalbedrijven. Dat zal wel. Maar zeker niet voor betere tarieven.

Op het wereldcongres van de FIT in Tampere, Finland, in 2005, werd er een hele dag gewijd aan normen voor vertalers. De heer Lönnroth, hoofd van het Directoraat-Generaal Vertalingen van de Europese Commissie, opende de dag met een rede, waarin hij aankondigde dat zijn departement bij toekomstige uitbestedingen de certificatie volgens de norm zou eisen. Aan het einde van de dag kwam hij er in een slot-tussenkomst op terug. Hij was na wat hij uit de zaal gehoord had op andere gedachten gekomen.

De Europese instellingen beweren namelijk dat ze graag zelfstandige vertalers een kans willen geven om mee te bieden bij offertes. Als ze door een eis van certificatie de zelfstandige vertalers zouden uitsluiten, dan was het misschien wel haalbaar om van de vertalers een verklaring te eisen dat ze werken volgens de norm.

Kwaliteit

We hebben tijdens die ontmoeting ook lang gesproken over het aspect kwaliteit. De norm heeft niet de pretentie om de kwaliteit te verbeteren, het gaat alleen om de kwaliteit van de dienstverlening. Toch wordt hij altijd voorgesteld als een “kwaliteitsnorm voor vertalingen”. We mogen dus wel stellen dat hij de indruk wekt dat navolging van de norm de kwaliteit van de vertalingen zou verbeteren. De idee is dat als de dienstverlening spaak loopt, de kwaliteit van de vertaling ook wel ver te zoeken zou zijn. En dat als dus gegarandeerd wordt dat de dienstverlening beantwoordt aan een norm, de vertaling dat ook zal doen.

We hebben een klacht gekregen van een bedrijf dat zijn website in het Frans en Engels had laten vertalen door één van de ons bekende grote vertaalbedrijven. De klant was niet tevreden over de vertaling, deze leek hun niet uitgevoerd te zijn door een moedertaalspreker. Het vertaalbedrijf heeft op hun klacht geantwoord dat “alles verlopen was volgens de procedures”. Zo gaat dat bij gecertificeerde bedrijven. Men kijkt naar procedures, inclusief de procedures voor klachtenbehandeling. Hoe meer klachten een bedrijf afhandelt, hoe meer goede punten het kan verzamelen. Het uitblijven van klachten is een gemiste kans om punten te krijgen!

Eén van de positieve punten uit de norm is de revisie. Het idee daarachter is dat een vertaler soms te weinig afstand heeft tot zijn eigen creatie. Hetzelfde geldt echter ook voor de revisor. Om echt goed te werken, moet een vertaler samenwerken met zijn revisor. Niemand zal de wijzigingen van een revisor kritischer beoordelen dan de gereviseerde vertaler zelf. Soms voert een revisor fouten in. Het is ook een enorm tijdverlies als de revisor op terminologie hetzelfde zoekwerk gaat verrichten als de vertaler. Dan is het veel nuttiger dat ze overleggen waar één van beiden de terminologie gevonden heeft. Het gebeurt niet zelden dat een revisor of zelfs een “extern vakdeskundige” een vertaling verknoeit. Een revisor of een extern vakdeskundige mag dus nooit het laatste woord hebben zonder overleg met de oorspronkelijke vertaler.

Elke regel bestaat ook om omzeild te worden. Een collega in Nederland verzamelt aanvragen van bedrijven die haar vragen om haar eigen werk te reviseren (ze vertaalt uit het een vrij “zeldzaam” gebruikte taal).

Hoe nu?

1500 euro (of de ons voorgehouden verlaging tot 1000 euro als er 5 leden van de BKVTF de certificatie aanvroegen) voor zes jaar, met twee tussentijdse audits van ongeveer 200 euro, is een zeer hoge kost als we dat omrekenen per woord. Het lijkt ons niet billijk dat een groot vertaalbedrijf de certificatie zou krijgen voor dezelfde prijs. Voor een groot bedrijf dat miljoenen woorden "verteert", is de kostprijs per woord veel lager.

De prijs van de certificatie moet in verhouding staan tot de omzet. Er zijn ook nog wat meer marginale bezwaren – dat de voorgelegde documenten voor de audit makkelijk vervalst konden worden, bijvoorbeeld. In onze huidige maatschappij wordt alles vertrouwd wat officieel gepubliceerd wordt. Het volstaat om onzin officieel te publiceren opdat het wordt geloofd. Als het maar geschreven staat, is het te vertrouwen. De norm zorgt er vooral voor dat er een nieuwe sector floreert op onze kosten. Sommigen vinden dat de norm ons een status bezorgt, maar dan één op het principe van "de kleren van de keizer".

Na ons gesprek heeft de vertegenwoordiger van LICS geconcludeerd dat de werkelijkheid van de zelfstandige blijkbaar wel sterk verschilde van die van de grote vertaalbedrijven. Hij heeft nota genomen van onze opmerkingen inzake kwaliteit, kost en verwachte ROI en zou met LICS zou gaan overleggen of er een beter op zelfstandigen afgestemde regeling mogelijk was.

Agnès Feltkamp
president@cbitip-bkvtf.org

=====

In het tweede nummer van dit jaar hebben we enkele "Perles de la traduction" gepubliceerd. Door een redactionele vergetelheid werd toen niet vermeld dat deze citaten ons ter beschikking waren gesteld door Fred Mostert.

Met onze excuses en nogmaals hartelijk dank !!!!

De norm EN15038 en de certificatie

HISTORISCH OVERZICHT OVER DE ACTIVITEITEN VOOR BEËDIGDE VERTALING

1976	Eerste examens van de BKVTF voor de kandidaat-beëdigd vertalers
1977	Eerste colloquium van de BKVTF dat volledig gewijd is aan de problematiek van de beëdigd vertalers, aan de universiteit van Luik (meer dan 100 deelnemers)
1989	Eerste nationaal congres voor beëdigd vertalers, georganiseerd door de BKVTF, in het Janson-auditorium van de ULB (de zaal zat afgeladen vol)
1991	Uitwerking van het Getuigschrift voor juridisch vertalen en tolkwerk – gezamenlijk project van het Institut Libre Marie Haps en de BKVTF
20 maart 1992	Weigering van minister van Justitie Melchior Wathelet om in te gaan op het verzoek om medewerking aan dit getuigschrift. Zijn uitleg: “het neutraliteitsbeginsel belet mij het specifieke programma dat u voorstelt, te bevor-
13 juni 1992	Na een uiteenzetting over de rampzalige situatie van de beëdigd vertalers in België, tijdens een studiedag die georganiseerd werd door de BKVTF en het NGV-Sectie Gerechtstolken, aan het Hoger Instituut voor Vertalers en Tolken (Antwerpen), biedt het NGV de “arme familie-
1993	Congres van de FIT in Brighton: alle contacten met de collega's uit het buitenland bevestigen dat België helemaal onderaan bengelt; wat tarieven betreft staat ons
1 juli 1994	Eerste vergadering van de commissie beëdigd vertalers (16 leden)
1 december 1994	Het Koninklijk Besluit van 16 november 1994 voert de hervorming van het algemeen reglement op de gerechtskosten in strafzaken in; de eerste verhoging van de

Oktober 1996	Onze voorzitter Jean-Bernard Quicheron en Joseph Halevy trachten in het Justitiepaleis van Brussel een lokaal te bemachtigen waar tolken kunnen wachten of kunnen rusten tussen twee tussenkomsten in. Het verzoek wordt verwor-
19 en 20 november 1996	Colloquium "Gerechtstolken - Theorie, Praktijk en Opleiding" aan de KVH (nadien Lessius Hogeschool)
20 augustus 1999	Verzending van een vragenlijst naar alle gerechtshoven en rechtbanken van België
2000	Deelname aan het Europees Grotius-project 98/GR/131 "Establishing EU equivalences in the standards of training, assessment and practice of legal interpreters" waarvan de resultaten worden gepubliceerd in AEQUITAS Access to Justice across Language and Culture in the EU. Ze hebben ook een plaatsje gevonden in het groenboek "Green Paper on procedural safeguards in criminal proceedings throughout the EU" http://www.legalinttrans.info/
2000	Project "Gerechtstolken (vertalers), medewerkers van het gerecht" in Antwerpen, met steun van de Koning Boudevijnstichting Project "Juridisch Tolken en Vertalen" (JTV) – rondetafelgesprek waar alle belangrijke spelers op dit gebied bij elkaar zitten Het Getuigschrift voor juridisch vertaal- en tolkwerk wordt een project van de BKVTF, de Erasmushogeschool Brussel, het Institut Libre Marie Haps, het Hoger Instituut voor Vertalers en Tolken in Antwerpen, de Hogeschool Gent - Departement Vertaalkunde en de École d'Interprètes Internationaux Totstandbrenging van een gezamenlijk project Interact.J. Dat is een versnelde opleiding bestemd voor personen die worden opgeroepen om te tolken bij de gerechtelijke instanties voor talen die zeldzaam zijn in België, door de BKVTF, de Erasmushogeschool Brussel, het Institut Libre Marie Haps, de Hogeschool Gent - Departement Vertaalkunde en
9 nov. 2000	Vergadering van de beëdigd vertalers/tolken in Antwerpen

2001	Pilootproject "Gerechtstolk en Vertaler" in Antwerpen
11 juni 2002	Verzending van het Voorstel tot erkenning en bescherming van de titel van beëdigd vertaler en beëdigd tolk van de BKVTF aan minister van Justitie Marc Verwilghen; dit voorstel wordt op 12 juni 2002 eveneens voorgesteld aan het <i>Vle Forum International de la traduction certifiée et de l'interprétation judiciaire</i> , bij de UNESCO in Parijs.
1 april 2003	Minister van Justitie Verwilghen stuurt zijn <i>Voorontwerp van wet tot invoeging van een hoofdstuk Vbis houdende het statuut van de beëdigde vertalers en tolken in de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken</i> naar de minister van Openbaar Ambt en Administratieve Vereenvoudiging, Luc Van den Bossche, die bij dit ontwerp betrokken is.
8 april 2003	Na de vervroegde wetgevende verkiezingen schrijft de heer Verwilghen ons een brief waarin hij betreurt dat hij het voorontwerp niet heeft kunnen indienen, maar dat hij het heeft voorgelegd aan de administratieve en budgettaire controle,
8 juni 2004	De nieuwe minister van Justitie, mevrouw Laurette Onkelinx, beantwoordt een brief van de BKVTF van 27 mei 2004 waarin zij zegt dat "het voorontwerp betreffende het statuut van de beëdigd vertalers en tolken in zijn eindfase zit", maar
30 augustus 2004	<i>WETSVOORSTEL tot invoeging van een hoofdstuk Vbis houdende de rechtspositie van de beëdigd vertalers en tolken in de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken</i> (ingediend door de heer Alain Courtois en
26 dec. 2004	Mevrouw Onkelinx beantwoordt een brief van de BKVTF van 10 december 2004: "Ik houd eraan u een kopie van het voorontwerp van wet te bezorgen zoals ik het op 23 december 2004 aan de ministerraad zal voorleggen. Het doet mij plezier dat mijn initiatief wordt goedgekeurd door de organi-
13 juli 2006	Indiening van het <i>WETSONTWERP tot invoeging van een hoofdstuk V bis houdende de aanwijzingsvoorwaarden voor de beëdigde vertalers en tolken in de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken en tot wijziging van het Wetboek van Strafvordering</i> door minister van Justi-

2 mei 2007	Als gevolg van het einde van de legislatuur worden het wetsontwerp van mevrouw Onkelinx en het wetsvoorstel "Courtois-Marghem" nietig.
1 oktober 2007	<i>WETSVOORSTEL tot invoeging van een hoofdstuk Vibis houdende de rechtspositie van de beëdigd vertalers en tolken in de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken</i> (ingediend door mevrouw Marie-
17 maart 2008	<i>WETSVOORSTEL tot invoeging van een hoofdstuk Vibis houdende de aanwijzingsvoorwaarden voor de beëdigde vertalers en tolken in de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken en tot wijziging van het Wetboek van strafvordering</i> (ingediend door Karine LALI-
11 april 2008	De Haute École Francisco Ferrer, departement vertalen en tolken (HEFF) vervoegt de werkgroep die belast is met de organisatie van de cursussen voor <i>Interact.J</i> en
28 mei 2008	De werkgroep die belast is met de organisatie van de cursussen voor <i>Interact.J</i> en het <i>Getuigschrift voor juridisch vertaal- en tolkwerk</i> werkt voortaan onder de naam
Najaar 2008	De Universiteit van Luik-Haute École de la Ville de Liège, departement vertalen en tolken (HEL-ULg) vervoegt LINGUAJURIS
25 tot 29 juni 2009	1 ^{ste} editie van de <i>Interact.J</i> -opleiding in Brussel, in het Frans en in het Nederlands
9 oktober 2009	Officiële oprichting van het FORUM LINGUAJURIS, een platform ter bevordering van de kwaliteit van de prestaties van de beëdigd vertalers en tolken in België door middel van de naleving van de deontologie, levenslang leren, de uitwisseling tussen beëdigd vertalers en tolken, ... en door de bevordering van een wettelijk statuut
14 tot 18 december 2009	2de editie van de <i>Interact.J</i> -opleiding in het Nederlands in Gent

INTERVIEW AVEC PASCALE PAY



PR : Bonjour Pascale, nous t'avons invitée pour cette petite interview parce que tu travailles, entre autres, comme traductrice jurée. Une première question : à quel moment et comment as-tu, pour la première fois, envisagé de devenir traductrice ?

Pascale : En général, quand j'étais à l'athénée, j'avais de très bons résultats en langues, j'hésitais sur mes orientations d'études et j'avais un ami un peu plus âgé que moi qui avait commencé l'ISTI. Mais après avoir échoué, il a changé d'orientation pour étudier le droit. En outre, plusieurs personnes m'ont dit : "Toi, qui es douée en langues, pourquoi ne ferais-tu pas la traduction ? Et après avoir examiné cette piste, je me suis dirigée vers ces études. J'ai choisi l'ISTI et ... j'ai été jusqu'au bout.

PR : Aujourd'hui, on va se concentrer sur ton activité de traductrice jurée. Quelles sont les juridictions pour lesquelles tu travailles ?

Pascale : J'ai prêté serment à Marche-en-Famenne, mais je travaille aussi très régulièrement pour l'auditorat du travail de Bruxelles qui ne m'a pas demandé de revenir prêter serment, ce qui ne semble pas poser problème. Ici, en Ardenne, les distances sont évidemment plus grandes, mais en fonction des délais, je téléphone parfois au greffe pour connaître le meilleur moment auquel déposer les documents ou je les dépose accompagnés d'une enveloppe timbrée en leur demandant de renvoyer les documents au client.

PR : Pourquoi as-tu pris la décision de devenir traductrice jurée et non pas généraliste ou traductrice spécialisée dans d'autres sujets ?

Pascale : Je reste généraliste et je suis également spécialisée en traduction financière, mais j'ai décidé de devenir traductrice jurée parce que, d'abord, je me suis spécialisée dans les traductions juridiques et puis je me suis rendu compte qu'à ce titre, on me demandait souvent des traductions jurées pour des clients privés et je devais décliner. Quand on est jeune indépendant, c'est toujours délicat de refuser du travail. J'ai donc présenté ma candidature au tribunal, mais je travaille surtout pour des clients privés et moins pour les tribunaux.

PR : Et pour la police ?

Pascale : Non, jamais, car on m'a toujours demandé de l'interprétation et je ne m'estime pas vraiment capable de le faire, surtout dans les deux sens, ça me dérange pas de le faire vers le Français, mais vers le Néerlandais ou l'Anglais, c'est quand même plus compliqué. C'est donc surtout une activité pour le marché libre et pour l'auditorat du travail à Bruxelles. L'avantage étant que, même si ce n'est pas bien payé, les délais sont souvent beaucoup plus longs par rapport aux missions pour le privé et cela permet de « remplir les trous ».

PR : Comme tu le sais, la CBTIP essaie, depuis des années, de faire approuver par le parlement une loi sur les traducteurs jurés, afin de leur donner un vrai statut.

Pascale : J'ai un avis assez partagé sur la question. En général, je pense que le traducteur (et l'interprète), juré ou non, a vraiment besoin d'un statut. Pour le moment, n'importe qui peut se dire traducteur et je ne pense pas que ce soit une bonne chose pour la qualité du travail. Pour moi, le traducteur juré n'échappe pas à cette règle, mais n'a pas besoin d'être « protégé » plus qu'un autre. D'un autre côté, quand on voit les problèmes en justice, notamment avec les ressortissants des pays de l'Est ou asiatiques, il faut se rendre compte que tout le monde ne peut se prévaloir d'être titulaire d'un diplôme belge, français ou européen assimilé. C'est une question très compliquée et je dirais plutôt que le traducteur en général mérite un statut. Je ne fais pas de différence entre les traducteurs jurés ou non.

Quand, dans le cadre des examens que la CBTIP organise pour les candidats-traducteurs jurés, je corrige des traductions en français, je reçois parfois des textes de personnes qui, à mon avis, ne devraient même pas avoir la possibilité de poser leur candidature. Rien n'est correct, sans rentrer dans les détails, mais le moindre terme un peu juridique est incorrect. La grande question reste évidemment : comment trouver les personnes qui disposent non seulement du bagage juridique de ces pays et de la Belgique, tout en disposant des connaissances linguistiques requises ? Le statut reste donc une matière très complexe, notamment pour les langues dites "exotiques". D'autant plus que ces traducteurs jurés devraient être rémunérés de façon appropriée...

PR: As-tu un jour été confronté à des problèmes de paiement ou des retards dans les paiements ?

Pascale : Non, pas avec les tribunaux. Je touche du bois ! J'ai eu de la chance. Aucun problème, ni à Marche, ni à l'Auditorat du Travail. Même le fait que mon activité est exercée via mon SARL luxembourgeoise, ne pose aucun problème.

PR: La proposition de loi prévoit aussi un âge minimal de 28 ans pour être traducteur juré. A ton avis, est-ce utile ?

Pascale : Je n'en suis pas persuadée, on peut être compétent plus tôt, mais je préconise quand même de ne pas obtenir le statut de traducteur juré dès la sortie de l'étude, il faut quand même acquérir un minimum d'expérience, mais, sinon, je ne vois pas vraiment de raisons pratiques à cette restriction. Il est clair qu'il y a parfois des dossiers délicats, mais bon, quand on traduit des dossiers de mœurs sur mineurs, à tout âge, cela reste très dur à encaisser. Je n'ai pas l'impression d'être plus « blindée » maintenant.

PR: As-tu des conseils pour des débutants dans le métier, traducteurs jurés et autres ?

Pascale: N'acceptez pas n'importe quoi, c'est parfois tentant, je sais, mais ne le faites pas, peu importe si le client est un tribunal ou un client privé. Ne soyez pas trop présomptueux quand vous abordez de nouvelles matières. Il est vrai qu'à un certain moment, il faut se spécialiser, car on ne peut pas être spécialisé en quittant l'école. Les nouvelles matières doivent être abordées avec beaucoup de soin et de recherches, il faut se documenter, contacter les professionnels, il ne faut pas hésiter à aller au-delà d'une simple recherche sur Internet. Il faut parfois contacter des spécialistes. Je n'ai jamais été refoulée par un professionnel, quel qu'il soit, parce que je lui demandais un conseil. Au contraire même, les gens dans les usines sont parfois très contents de vous expliquer le fonctionnement d'une machine ou d'un processus. Ils sont satisfaits de pouvoir transmettre leurs compétences à d'autres personnes et de sortir ainsi de leur train-train quotidien. N'ayez pas peur de passer pour un idiot. Tout compte fait, on passe plus pour un idiot quand on ne pose pas de questions et que la traduction contient des erreurs. C'est plus préjudiciable que de s'informer. Et ce n'est certainement pas une honte de demander des conseils.

PR: Merci pour cette interview.

IN MEMORIAM JACQUES GOETSCHALCKX (1925 - 2010)

Na een langere periode van ziekte is een getrouwe en zeer gewaardeerde figuur binnen de FIT op 26 oktober 2010 in Luxemburg overleden. Jacques Goetschalckx kan op een indrukwekkende staat van dienst binnen de FIT bogen.

Als lid van de Belgische Kamer van Vertalers, Tolken en Filologen was hij tot 1993 haar officiële vertegenwoordiger op de vele Wereldcongressen van de FIT en kandidaat voor de FIT-raad. Daarin werd hij op het congres in Nice in 1974 verkozen en kreeg hij meteen de functie van penningmeester. Dat ambt heeft hij met vaste, maar begripvolle hand waargenomen, zowel waar de financiële toestand uitstekend was, maar ook als er zuinig moet worden omgesprongen met de voorziene fondsen. Hij was 19 jaar penningmeester van de FIT tot aan het congres van Brighton in 1993, toen de gewijzigde statuten van de FIT geen verlenging van het mandaat meer mogelijk maakten.

In diezelfde periode was hij voorzitter of lid van verschillende comités van de FIT. Als voorzitter van het Comité voor de Ontwikkelingslanden kon hij met steun van de UNESCO, het enkele vertalers uit die landen mogelijk maken om aan congressen van de FIT deel te nemen. Voor het voorzitterschap van het FIT Comité voor Terminologie en Documentatie was hij de geknipte persoon. Als ambtenaar bij de Europese Gemeenschap was hij de directeur van de Dienst Terminologie en Dataverwerking van de Europese Commissie in Luxemburg en in Brussel. Hij was medeverantwoordelijk voor de Terminologiebank Eurodicautom, en voorts officiële vertegenwoordiger bij de *International Organization for Standardization* (ISO).

In memoriam Jacques Goetschalckx

Vanaf 1974 tot heden was hij actief lid van het *Scientific Advisory Committee* van het wetenschappelijk tijdschrift van de FIT, Babel, voor de beoordeling van ingezonden artikelen. Na het overlijden van Hans Schwarz werd hij *Directeur* van Babel, een functie die hij tot 2001 heeft waargenomen.

Ondergetekende heeft vanaf 1989 regelmatig met hem kunnen samenwerken in het Kuratorium van de Euro-(Sprach)schulen-Organisation (ESO) in Stockstadt, Duitsland, sinds dan geassocieerd lid van de FIT. Dit adviesorgaan werd door Hans Schwarz in 1989 opgericht en voor de FIT waren daarin ook Ewald Osers (Reading) en Prof. Dr. Fritz Paepcke (Heidelberg) actief.

Voor zijn uitstekende diensten aan de ontwikkeling van de praktijk en de theorie van het vertalen en het tolken werd hij in 1990 geëerd met de *Médaille Pierre-François Caillé*.

Jacques Goetschalckx is zijn loopbaan als vertaler en terminoloog begonnen bij het Benelux-Comité in Brussel. Door zijn grote talenkennis is hij daarna aanvaard als medewerker bij de *Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal* (EGKS) die dan later is opgegaan in de Europese Gemeenschap, waarin hij tot zijn pensionering werkzaam is gebleven.

Met zijn keurig vlinderdasje was hij een opgewekte en vriendelijke gast op de vele internationale bijeenkomsten, ook binnen de FIT, vaak vergezeld van zijn echtgenote, mevrouw Diana Goetschalckx-Petry. Allen die hem hebben ontmoet, zullen daaraan mooie blijvende herinneringen bewaren. Moge dit een steun zijn voor zijn nabestaanden.

Dr. René Haeseryn

In memoriam Jacques Goetschalckx

HET VERKWANSELEN VAN TAALRIJKDOM IN POOR FLANDRES



Onlangs reageerde Guy Rooryck, hoogle-
raar van het departement Vertaalkunde
van de Hogeschool Gent, met dit opinie-
stuk op een voorstel van minster van On-
derwijs Pascal Smet om meer Engels te
gebruiken in het onderwijs.

Het gebied dat het huidige Vlaanderen
bestrijkt is het product van een toevallige
geschiedenis die ook anders had kunnen verlopen. Het vroegere
graafschap Vlaanderen had met Brabant en Limburg weinig te maken
en strekte zich uit over gebieden waar ook Frans werd gesproken door
de boeren en de lagere kringen van de samenleving (de streek rond
Rijsel die sterk gelatiniseerd was en waar het Vlaams nooit doordrong
wordt op oude landkaarten vaak aangeduid met “Flandre wallonne”,
dus “Franstalig” Vlaanderen). De feodale entiteit behoorde tot het ko-
ninkrijk Frankrijk, net als Henegouwen, terwijl Brabant en grote delen
van wat zoveel later Wallonië ging heten in de invloedssfeer van het
Heilig Roomse Duitse Rijk waren beland. Eentalige entiteiten waren
heel uitzonderlijk voor de negentiende eeuw. Ook het prinsbisdom Luik
bijvoorbeeld behelsde Vlaamstalige territoria toen het macht en invloed
began te krijgen in gebieden die in het huidige Limburg lagen. In dat
opzicht is het België van 1830 niet meer of minder kunstmatig dan de
twee “deelstaten” die ontstonden na de Vlaamse ontvoogdingstrijd. Die
strijd was nodig tegen het Frans dat opgedrongen werd in alle lagen
van de bevolking, in het onderwijs en in de administratie. Heel wat Vla-
mingen hadden zich over de eeuwen heen tot het Frans bekeerd. Om-
dat het lonend was. Op alle gebied. Het was een sleutel om ook inter-
nationaal gehoord te worden. De rijkdom van Vlaamse cultuur en ei-
genheid dreigde verloren te gaan.

Het verkwanselen van taalrijkdom in poor Flandres

In onze globale wereld dreigen opnieuw rijkdom en diversiteit verloren te gaan. Een soort Engels, dat sommigen *globish* noemen, wordt de algemene omgangstaal in congressen en internationale bijeenkomsten, maar ook en vooral in economische transacties. Dat de wereldbevolking uiteindelijk één taal spreekt lijkt voor sommigen zelfs een ideaal dat binnen handbereik ligt. Europese cultuurtalen als Duits, Frans, Italiaans of Spaans lijken overbodig. De Vlamingen van weleer die vroeger overstapten naar het Frans zijn precies dezelfde die nu pleiten voor het *globish* Engels. We dreigen te vervallen in een wereld waarin tussen de lokale talen en de algemene internationale omgangstaal (een verwaterde variëteit van het "Britse" Engels) geen tussenschotten meer bestaan. Alle talen, culturele wereldtalen inclusief, dreigen semantische dialecten te worden. Een taal is maar volledig als het alle domeinen van de kennis en de wetenschap kan benoemen. Talen die zich beperken tot de intieme familiale sfeer zijn soms heel rijk aan metaforen en woordenschat, maar zijn per definitie ontoereikend wanneer hogere regionen van de kennis worden aangeboord. Het zijn dialecten. Als cultuurtalen zoals het Duits of het Frans afhaken en systematisch en overal het Engels gebruiken om wetenschappelijke "top"publicaties wereldkundig te maken dan dreigen ze vroeg of laat te verdwijnen of tenminste te verzanden in streektalen, gewoon omdat ze tal van gebieden niet meer kunnen benoemen. Sommigen juichen dat toe en menen dat het leven eenvoudig zal worden... Uniformiteit is nochtans de eerste stap naar ideologische tirannie.

Willen we een eenvormige wereld naar Angelsaksisch model, waarin geld en handel de doeltreffende drijfveren zijn van ons menselijk handelen? Dan moeten we de socialist Pascal Smet volgen: vervang dringend dat nutteloze Frans als tweede taal door het Engels en geef lessen geschiedenis en aardrijkskunde in het *globish*. We zijn een Big Brother-wereld aan het vervaardigen waarin we allemaal in eenzelfde eenheidstaal gaan spreken en denken. De rijkdom van Europa is haar diversiteit. Die diversiteit is mede ontstaan door verschillende sterke cultuurtalen.

Die dreigen nu verloren te gaan, en mee met hen de mogelijkheid om anders na te denken dan in het globish. Wie naast zijn moedertaal en een portie Engels ook nog Montaigne en Stendhal origineel in het Frans kan lezen of Goethe en Kant in het Duits is ontzaglijk rijk. Het is geen materiële rijkdom natuurlijk. Het is diezelfde culturele rijkdom van dat kunstmatige België dat toevallig is ontstaan op de grens tussen de Germaanse en de Latijnse wereld, een rijkdom die buitenlanders ons benijden, maar die wij graag verkwanselen, met als voorwendsel de leugen van twee verschillende volkeren die niets meer gemeenschappelijks hebben. Een rijkdom die niet opzichtig is, omdat ze slechts een existentiële waarde heeft. Hogere cultuurtalen kan je je niet hapklaar toe-eigenen. Het vraagt tijd en inspanning vooraleer je er je helemaal in thuis voelt. Het globish Engels hebben de meeste van onze adolescenten snel onder de knie, onder andere via internet, de media en hun eigen muzikwereld. Misschien is wat tegengif nodig. Het Brits Engels is er één, dat door de band met het globish echter niet zoveel uren vergt in onderwijsprogramma's dan die andere Europese cultuurtalen als Frans en Duits. De inspanningen die deze talen vragen zijn groter maar ook erg lonend. Je leert, via de cultuur die ze brengen, de wereld op een andere manier bekijken. Ze bieden misschien een minder overtuigende economische meerwaarde, maar des te meer een zuiver menselijke. Vroeger heette het middelbaar onderwijs de Humanitas.

Meertaligheid is een menselijk wapen tegen een wereld herleid tot markt. Vlaanderen heeft ook een aparte band met het Frans, dat nu geen bedreiging meer vormt, maar integendeel iets vertelt over ons verleden en een dimensie toevoegt aan ons eigen cultureel palet.

De Vlaamse minister van onderwijs waait mee met de wind : België verdampt en de wereld wordt globish... We stevenen af naar een wereld waar alles te koop is, en waarin een enge financieel-economische ideologie haar eigen waarden en normen verkoopt onder het mom van wetenschap en doeltreffendheid. Straks spreken we alleen nog een Vlaams dialect tegen familie en burens en Desperanto in een wereld verworden tot markt...

Guy Rooryck

Het verkwanselen van taalrijkdom in poor Flandres

AUTOMATISCHE BEOORDELING VAN DE LEESBAARHEID VAN TEKSTEN

1. Achtergrond: leesbaarheidsonderzoek en leesbaarheidsformules¹

Het leesbaarheidsonderzoek is ontstaan in de Verenigde Staten in de jaren '20 van de vorige eeuw. De toenemende instroom van immigranten in de scholen zorgde ervoor dat steeds vaker leerlingen met substantieel verschillende leesvaardigheidsniveaus in dezelfde klasgroepen werden ingedeeld. Daardoor werd de vraag naar een manier om tekstmateriaal te kunnen afstemmen op de leesvaardigheid van het individu groter.

Leesbaarheidsformules zijn ontstaan als een antwoord op die vraag. Op basis van een aantal kenmerken van een tekst, zoals de gemiddelde zinslengte of het gemiddelde aantal lettergrepen per woord, preten-deren ze een objectieve meting te geven van de leesbaarheid van die tekst. Voorbeelden zijn de *Flesch Reading Ease* formule (Flesch 1948) en de *Flesch-Kincaid Grade Level* formule (Kincaid 1975), die tot op vandaag druk gebruikt worden over de hele wereld. Dat blijkt onder andere uit het feit dat ze standaard zijn ingebouwd in de meeste versies van Microsoft Word.²

De meeste leesbaarheidsformules werden in de Verenigde Staten ontwikkeld, en zijn dan ook eerst en vooral ontworpen voor de beoordeling van Engelse teksten. In ons taalgebied paste Brouwer de *Flesch Reading Ease* formule aan het Nederlands aan, wat resulteerde in de AVI-leesniveaus (Brouwer 1963). Die AVI-niveaus, die op een groot aantal kinder- en jeugdboeken staan aangegeven, zijn bedoeld als leidraad bij de zoektocht naar leesmateriaal dat past bij een bepaalde leesvaardigheid.

1. Deze tekst verscheen eerder als: Tanghe, D. & P. van Oosten (2010). 'Op zoek naar een methode om de leesbaarheid van teksten automatisch te beoordelen'. In: S. Vanhooren & A. Mottart (red.). *24ste Conferentie Het Schoolvak Nederlands*. Gent: Academia Press.

2. Een implementatie van deze en een aantal andere leesbaarheidsformules is te vinden op <http://lt3.hogent.be/demos/readability>

Na experimenteel onderzoek van Staphorsius werden de AVI-niveaus vernieuwd, en de CLIB-niveaus ontwikkeld (Staphorsius 1994). Ook die laatste willen een indicatie geven van de leesvaardigheid die nodig is om een boek goed te kunnen lezen.

Aangezien dit soort leesbaarheidsonderzoek zijn oorsprong vindt in het leesonderwijs, hoeft het helemaal niet te verbazen dat de leesbaarheidsformules die eruit zijn voortgekomen ook voornamelijk gericht zijn op lerende lezers. De formules zijn meestal ontwikkeld op basis van kinder- en jeugdliteratuur, en ze verliezen dan ook veel van hun waarde als ze worden toegepast op tekst in andere domeinen. Toch blijkt dat de formules vaak gebruikt worden bij het beoordelen van eender welke teksten, ongeacht de leesvaardigheid van het doelpubliek van die teksten.

Een andere kanttekening die bij de meeste leesbaarheidsformules dient te worden geplaatst, is dat ze enkel rekening houden met oppervlaktekenmerken van teksten, zoals gemiddelde woord- en zinslengte. Het is belangrijk te beseffen dat dergelijke kenmerken de leesbaarheid niet verklaren, maar ze in het beste geval slechts weerspiegelen. Een hoge gemiddelde zinslengte zal zowel voorkomen bij een moeilijk leesbare tekst met ingewikkelde syntactische structuren en een bovengemiddeld aantal proposities per zin, als bij een makkelijk leesbare tekst waarin veelvuldig gebruik wordt gemaakt van eenvoudige nevenschikkingen. Het gevaar is dan dat leesbaarheidsformules oneigenlijk worden gebruikt als remediërende hulpmiddelen bij het schrijven. We kunnen het in dat opzicht eens zijn met George Klare: "improving comprehension by writing to a readability formula is like lighting a match under a thermometer to warm up a room" (Klare 1976: 136).

Een laatste kritische opmerking over de bruikbaarheid van leesbaarheidsformules die we hier willen aanhalen, is dat we door middel van uitgebreid statistisch onderzoek (van Oosten et al. 2010) konden aantonen dat verschillende formules geheel gelijklopende resultaten opleveren. Het is in dat opzicht vooral opmerkelijk dat het nauwelijks een verschil blijkt uit te maken voor welke taal de formules in principe ontworpen zijn. Dat is zeker op het eerste zicht verrassend, maar laat zich vrij eenvoudig verklaren door het feit dat er enkel taalonafhankelijke oppervlaktekenmerken in rekening worden genomen. Nochtans valt te verwachten dat niet in alle talen dezelfde factoren een rol zullen

Automatische beoordeling van leesbaarheid van teksten

.spelen bij het bepalen van leesbaarheid. Toen Brouwer de formule van Flesch herzag in functie van het gebruik voor Nederlandse teksten, verlaagde hij onder meer het gewicht van de factor gemiddelde woordlengte in de formule. Dat is allicht terecht: samengestelde woorden in het Nederlands worden immers meestal aan elkaar geschreven, terwijl het Engels voor samenstellingen twee woorden gebruikt. Transparante samenstellingen zijn voor de geoefende lezer van het Nederlands niet problematisch, en daarom lijkt gemiddelde woordlengte een minder geschikte indicator van leesbaarheid in onze taal dan in het Engels. Misschien had Brouwer er dan ook beter aan gedaan in zijn aangepaste formule gemiddelde woordlengte na splitsing in samenstellende delen op te nemen.

2. Het Hendi-project: onderzoeksdoelstellingen

In het voorbije decennium heeft het leesbaarheidsonderzoek niet toevallig een forse heropleving gekend. De opkomst van de Taaltechnologie als wetenschappelijke discipline heeft ervoor gezorgd dat veel meer talige kenmerken automatisch aan teksten kunnen worden onttrokken. Daarbij krijgen we ook meer en meer grip op kenmerken die de leesbaarheid van een tekst beïnvloeden en niet zozeer aan de oppervlakte liggen, zoals syntactische patronen en referentiële relaties.

Door de enorme vooruitgang in de informatica kunnen we veel meer data verwerken en veel complexere berekeningen uitvoeren dan twintig jaar geleden, toen leesbaarheidsonderzoekers het aantal lettergrepen in een tekst nog handmatig moesten tellen. Vanuit het domein van de psycholinguïstiek komen interessante nieuwe inzichten over de mentale verwerking van teksten en bepalende factoren voor de leesbaarheid ervan. Kortom, het leesbaarheidsonderzoek heeft anno 2010 meer mogelijkheden dan ooit tevoren.

In het onderzoeksproject Hendi van de Hogeschool Gent willen we meestappen in dat leesbaarheidsonderzoek van de 21^{ste} eeuw, en die nieuwe mogelijkheden optimaal benutten. De voornaamste doelstelling van het project is een methode te ontwerpen om de leesbaarheid van teksten automatisch te beoordelen. De implementatie daarvan kan een softwareprogramma of een webservice zijn. Bij de ontwikkeling beperken we ons niet tot een bepaald toepassingsdomein als kinder- en jeugdliteratuur, maar beogen we een zo groot mogelijke bruikbaarheid.

Door de beoordeling te baseren op de factoren die leesbaarheid mee veroorzaken, en ze niet enkel weerspiegelen, willen we het resultaat van de automatische evaluatie ook een verklarende waarde geven. Aan de hand daarvan kan de gebruiker ook geholpen worden bij het redigeren van zijn of haar tekst. Het is de bedoeling een vorm van feedback te geven over specifieke oorzaken van (on)leesbaarheid, waardoor de gebruiker gerichte ingrepen kan doen volgens de eisen van het beoogde doelpubliek. Tenslotte richten we ons primair op een ontwikkeling voor het Nederlands, en maken we daarbij gebruik van taalafhankelijke tekstkenmerken. Als we onze methode in een later stadium op het Engels toepasbaar maken, zullen we een nieuwe selectie maken van kenmerken die leesbaarheid bepalen, specifiek afgestemd op het Engelse taaleigen.

3. De opbouw van een corpus voor leesbaarheidsonderzoek

Één van de voornaamste uitgangspunten van de taaltechnologie is dat computeralgoritmes gebruikt kunnen worden om karakteristieken van natuurlijke taal te leren uit een tekstcorpus. In ons onderzoeksproject hebben we dus nood aan een verzameling teksten waaruit we kunnen leren wat leesbaarheid is. Concreet houdt dat in dat we moeten vertrekken van een aantal teksten waarvan we weten hoe leesbaar ze zijn; het lerende algoritme kan de factoren die leesbaarheid bepalen daar dan uit extraheren. Een eerste probleem daarbij is dat zo'n corpus voor het Nederlands niet bestaat, althans niet met teksten voor een volwassen lezerspubliek. Het enige experimentele leesbaarheidsonderzoek in ons taalgebied werd door Staphorsius uitgevoerd op een verzameling kinderboeken. Een ander probleem ligt in het feit dat leesbaarheid subjectief is: de attitude en de voorkennis van de lezer hebben een aantoonbare invloed op zijn of haar tekstbegrip.

We proberen beide problemen het hoofd te bieden door het concept leesbaarheid te beschouwen als de visie die lezers zelf hebben op leesbaarheid. We stellen een nieuw corpus samen op basis van de mening van zoveel mogelijk lezers over de leesbaarheid van een verzameling teksten. Die mening verzamelen we door middel van twee webapplicaties:

<http://lt3.hogent.be/nl/orden-volgens-leesbaarheid>
<http://lt3.hogent.be/hendi/expert-readers>

Automatische beoordeling van leesbaarheid van teksten

De toegang tot deze laatste pagina is beschermd door middel van een wachtwoord. Een demonstratiefilmpje van de applicatie is te vinden op http://www.youtube.com/watch?v=iSXBQllwslo4_

De bedoeling van de eerste applicatie is dat zo veel mogelijk lezers ze gebruiken. Ze is daarom voor iedereen toegankelijk, en bijzonder eenvoudig: twee teksten worden tegelijk getoond, en de lezer wordt gevraagd aan te geven welke de gemakkelijkste is, tenzij hij of zij ze beide even moeilijk vindt. De tweede applicatie is enkel bedoeld voor een soort testpanel van mensen die beroepsmatig met taal bezig zijn. Er is dan ook een wachtwoord nodig om ze te gebruiken. Onze taalexperts krijgen een iets complexere opdracht: zij worden verzocht een groter aantal teksten te rangschikken ten opzichte van elkaar. Daarnaast kennen ze aan elke tekst ook een cijfer toe, dat tegelijk dient als een absoluut oordeel over de tekst zelf en als een maat voor het verschil in leesbaarheid met een aantal andere teksten.

*Dries Tanghe & Philip van Oosten
LT³, Hogeschool Gent
dries.tanghe@hogent.be
philip.vanoosten@hogent.be*

Referenties

Brouwer, R. H. M. (1963). "Onderzoek naar de leesmoelijkheden van Nederlands proza". In: *Pedagogische Studiën*, jg. 40, p. 454-464.

Flesch, R. (1948). "A new readability yardstick". In: *Journal of Applied Psychology*, jg. 32, nr. 3, p. 221-233.

Kincaid, J. P. R. P. Fishburne Jr., R. L. Rogers & B. S. Chissom (1975). *Derivation of New Readability Formulas for Navy Enlisted Personnel*. Springfield: National Technical Information Service.

Klare, G.R. (1976). "A second look at the validity of readability formulas". In: *Journal of Reading Behavior*, jg. 8, p. 129-152.

Staphorsius, G. (1994). *Leesbaarheid en leesvaardigheid. De ontwikkeling van een domeingericht meetinstrument*. Arnhem: Cito.

van Oosten, P., D. Tanghe & V. Hoste (2010). 'Towards an Improved Methodology for Automated Readability Prediction'. In: N. Calzolari et al. (red.). *Proceedings of LREC 2010*. Parijs: ELRA.

Automatische beoordeling van leesbaarheid van teksten

REVUE INTERNATIONALE DE LA TRADUCTION
INTERNATIONAL JOURNAL OF TRANSLATION

BABEL is a scholarly journal designed primarily for translators and interpreters, but of interest also for the non-specialist concerned with current issues and events in the field of translation.

BABEL includes articles on translation theory and practice, as well as discussions on the legal, financial and social aspects of the translator's profession: it reports new methods of translating (e.g. machine-aided translation, computerized dictionaries, word banks) and on schools, special courses, degrees and prizes for translators; and it provides up-to-date information on the activities of the International Federation of Translators and of its member organizations and committees.

An established publication, **BABEL** will appeal to all those who make translation their business. Articles are written in English, in French and occasionally in German, Spanish or Russian. **BABEL** is published by the International Federation of Translators (FIT) with the financial assistance of UNESCO.

A selection from previously published issues:

✦ Anna MATAMALA: Translations for dubbing as dynamic texts: Strategies in film synchronisation.

✦ Binta Fatima IBRAHIM: *The appropriation of linguistic forms for better cognitive comprehension of the Nigerian pragmatic literature.*

✦ Adewuni SALAWU: *Evaluation of interpretation during congregational services and public religious retreats in south-west Nigeria.*

✦ Fan WUQIU: *On the aesthetic ablation of fuzziness in Chinese expressions in Chinese-English translation.*

✦ Liu YANG: *Cultural loss in the English translation of Chinese poetry.*

Subscription rates for **BABEL** volume 56 (2010, 4 issues, 96 pp. each)

183,00 € (incl. postage) for libraries and institutions

80,00 € (incl. postage) for individual subscribers, provided the pre-paid order is placed directly with the publisher:

*Belgische Kamer van
Vertalers, Tolken en Filologen*

JOHN BENJAMINS PUBLISHING
COMPANY
P.O. Box 36224,
NL-1020 NE Amsterdam
P.O. Box 27519 Philadelphia PA
19118-0519 USA
Subscriptions@benjamins.nl •
www.benjamins.com

De ledenverenigingen van de FIT, zoals de BKVTF, kunnen dat tijdschrift met korting ontvangen, via een groepsabbonnement. Voor de jaargang 56/2010 heeft de BKVTF ingetekend voor een groepsabbonnement. De normale abonnementsprijs voor individuele abonnees is 80 €. De leden kunnen zich een jaarabbonnement aanschaffen tegen 35 € door storting van dat bedrag op ING 310-0463867-02 van de BKVTF, Brussel. Gelieve te vermelden of u een factuur wenst (melding Babel 2010). Met dank bij voorbaat voor uw medewerking en steun.

Les associations membres de la FIT, telles que la CBTIP, peuvent obtenir cette revue par abonnement groupé et bénéficier ainsi d'une réduction. La CBTIP a souscrit un abonnement groupé pour le volume 56/2010. Le prix normal pour les abonnés individuels est de 80 €. Les membres de la CBTIP ne paient que 35 €. Veuillez verser ce montant sur le compte ING de la CBTIP à Bruxelles, 310-0463867-02. Veuillez indiquer si vous souhaitez une facture (mention: Babel 2010). Merci d'avance pour votre aide et votre collaboration.

René HAESERYN

TRANSLATIO

Supplément bibliographique et lexicographique du Comité pour la bibliographie internationale de la Traduction de la FIT.

Min. 239 pages (21 x 15) par volume (en 2010 : vol. XXIX)

Rubriques :

- ✦ Bibliographie internationale de la traduction.
 - ✦ Communications – Pages d’histoire
 - ✦ REVUE DES REVUES. Echos de l’activité de la FIT dans les revues des associations membres et autres.
- Nouvelles publications (intéressant les traducteurs et interprètes)

Copyright © Fédération Internationale des Traducteurs (Paris).

Publié par F.I.T. Publications,
Heiveldstraat 245, B-9040 Sint-Amansberg (Belgique).
Tél. et télécopie : 32-9-2283971

Prix : abonnement par volume (4 numéros) : (en Europe) 17 EURO ;
(hors de l’Europe) 21 EUR ; par numéro : 5 EUR (frais de port en sus) ; air mail + 8 EUR.

Abonnements groupés de 10 volumes au minimum, livrés à la même adresse : 20 % de remise.

Facture sur demande.

Les annulations éventuelles doivent être signalées par écrit et six (6) semaines avant la fin de l’année.

Paiements :

- ✦ par mandat postal international
- ✦ par chèque libellé en Euro et tiré sur une banque belge en mentionnant le numéro du compte bancaire en Belgique (IBAN + BIC-code)
- ✦ par virement au n° de compte bancaire Fortis (IBAN) : BE73-001-0084-859-60 (BIC : GEBABEBB) à l’adresse : R. Haeseryn, Heiveldstraat 245, B-9040 Sint-Amansberg ;
- ✦ par carte de crédit Mastercard/Eurocard ou VISA, mentionnant le numéro et la date d’expiration.

Impressum

LE LINGUISTE - DE TAALKUNDIGE

**Organe de la Chambre belge
des Traducteurs, Interprètes et
Philologues asbl**

Affiliée à la Fédération
internationale des Traducteurs

**Orgaan van de Belgische Kamer
van Vertalers, Tolken en
Filologen vzw**

*Aangesloten bij de Fédération
internationale des Traducteurs*

**Editeur responsable /
Verantwoordelijke uitgever**

Patrick Rondou
CBTIP-BKVTF
Rue Montoyerstraat 24, B 12
1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden

CBTIP-BKVTF © 2010

**Rédacteur en chef /
Hoofdredacteur**

Patrick Rondou

Comité de rédaction /

Redactiecomité

Agnès Feltkamp
Patrick Rondou
Max De Brouwer

Impression / druk

Drukkerij Peeters, Herent

Collaboration

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos articles
par courrier électronique à l'adresse
taalkundige-linguiste@translators.be.
Les articles seront publiés dans la
langue dans laquelle ils ont été
soumis. Ils n'engagent que leur auteur
et ne reflètent pas nécessairement
l'opinion de la CBTIP

Tous droits réservés.

La reproduction ou la publication,
intégrale ou partielle, du contenu de
cette revue sous quelque forme et par
quelque procédé que ce soit, est
interdite sans autorisation écrite
préalable du conseil d'administration
de la CBTIP.

Medewerking

Indien u aan de Taalkundige wenst
mee te werken, gelieve uw artikels per
e-mail te sturen naar volgend adres:
taalkundige-linguiste@translators.be.

De artikelen worden gepubliceerd in
de taal waarin zij werden ingestuurd.
Zij geven alleen de mening van de
auteur weer en niet noodzakelijk die
van de BKVTF.

Alle rechten voorbehouden.

De reproductie of de publicatie van dit
tijdschrift of van gedeelten hiervan, in
welke vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van het
bestuur van de BKVTF.

Abonnement (4 nummers) / Abonnement (4 numéros)
België / Belgique: 25 € Buitenland / Etranger: 37 €

Door storting of overschrijving / Par virement ou versement:
BE32 3100 4638 6702, BIC BBRUBEBB 310-0463867-02

Prijs per nummer: 7 €
Het abonnement loopt over een volledig kalenderjaar. Als u tijdens het jaar een abonnement neemt, worden de nummers nagestuurd.

Prix par numéro: 7 €
Abonnement par année civile avec envoi rétroactif des revues si vous vous abonnez en cours d'année.

Abonnement De Taalkundige / Le Linguiste ✕

Ja, stuur mij De Taalkundige 4 maal per jaar
Oui, envoyez-moi Le Linguiste 4 fois par an

Naam / Nom:

Voornaam / Prénom:

Adres / Adresse:.....

Postcode / Code postal: Plaats / Commune

Ik maak 25 € (België) – 37 € (buitenland) over op ING bankrekening
BE32 3100 4638 6702, BIC BBRUBEBB
Je verse 25 € (Belgique) – 37 € (étranger) au compte BE32 3100
4638 6702, BIC BBRUBEBB

Datum / Date

Signature:

Terug te sturen naar het secretariaat / A renvoyer au secrétariat:
CBTIP / BKVTF

Le Linguiste / De Taalkundige taalkundige-linguiste@translators.be
Rue Montoyerstraat 24 B 12 Tel./fax: +32+(0)2/513.09.15
B-1000 Bruxelles - Brussel

Impressum

**Chambre belge des Traducteurs, Interprètes et Philologues
Belgische Kamer van Vertalers, Tolken en Filologen**

**Association sans but lucratif
Vereniging zonder winstoogmerk**

Siège social:

Maatschappelijke zetel:

Rue Montoyerstraat 24, B12
B-1000 Bruxelles – Brussel
Tel. : + 32-2-513 09 15
Fax. : + 32-2-513 09 15
www.cbtip-bkvtf.org
membres – leden: admin@cbtip-bkvtf.org
public – publiek: info@cbtip-bkvtf.org

BTW/TVA: BE-407 664 274
Rekening ING / Compte ING: 310-0463867-02
Bijdrage 2010 / Cotation 2010: 180 €
Jaarboek / Annuaire:
33 € (Belg.), 40 € (EU), 50 € (reste du monde - rest van de wereld).